MOLIÈRE ET SA TROUPE A LYON.

A l'attrait particulier qu'offrent les recherches historiques, lorsqu'on a le bonheur de découvrir quelques vestiges certains d'un passé qui semblait n'avoir laissé aucune trace; à la satisfaction personnelle qu'on éprouve à mettre en lumière des faits qui paraissaient destinés à ne jamais voir le jour, vient s'ajouter souvent un plaisir non moins vif, celui de rencontrer sur sa route des collaborateurs inespérés, des confrères épris du même sujet que celui sur lequel on avait essayé de jeter quelque clarté. C'est une satisfaction de ce genre que nous avons ressentie lorsque M. Brouchoud a fait connaître le résultat de ses recherches sur les *Origines du Théâtre de Lyon,* dans le mémoire lu à la Sorbonne le 21 avril 1865, lors de la réunion à Paris des délégués des Sociétés savantes, mémoire publié depuis par l'auteur et accompagné des pièces justificatives et documents inédits trouvés par lui dans les archives hospitalières, judiciaires et municipales de la ville de Lyon (1).

Les recherches de M. Brouchoud, bien qu'elles remon-

(1) Les Origines du Théâtre de Lyon, *mystères, farces et tragédies, troupes ambulantes, Molière, avec fac simile, notes et documents, par C. Brouchoud, avocat à la Cour impériale de Lyon. — Lyon, Scheuring, 1865, in-8°.*

tent jusqu'à la seconde moitié du XV^e^ siècle, sont surtout précieuses et complètes en ce qui concerne l'histoire du théâtre de Lyon pendant le XVII^e^ siècle ; à ce titre, les documents contenus dans son livre se rattachent intimement à ceux de même nature que nous avions trouvés à Paris (1) et cherchés ensuite vainement dans quelques villes des départements, telles que Rouen, Grenoble et Lyon même. Dans les *Origines du Théâtre de Lyon* sont comprises les origines du théâtre et de la troupe de Molière, et c'est principalement à ce point de vue que, guidé par M. Brouchoud, nous allons tenter de les exposer plus clairement qu'on n'avait pu le faire jusqu'ici.

Les premières comédies de Molière sont toutes imitées du théâtre italien, et c'est à Lyon que l'*Etourdi* fut joué pour la première fois ; en faisant représenter et peut-être même en composant à Lyon cette comédie empruntée principalement à l'*Inavertito*, de Niccolo Barbieri, dit Beltrame, Molière se produisait devant un public familiarisé depuis longtemps avec les troupes de comiques italiens appelées par la Cour de France. Dès l'année 1548, Henri II et Catherine de Médicis avaient admiré à Lyon « le jeu de la *Calendra*, représentée par des artistes italiens amenés en France à la suite de la Reine (2). » Le 26 janvier 1576, les trésoriers de l'Aumône générale ou de la Charité de Lyon recevaient la somme de 23 livres 10 sols cueillie et amassée « des personnes qui ont esté à la commédie et aultres jeux que jouèrent certains Italiens qui sont de présent en ceste ville pour une chambrée que ont donnée lesd. Italiens auxd. pauvres de lad. Aul-

(1) Recherches sur Molière et sur sa famille. — *Paris, Hachette, 1863, in-8°.*

(2) Les Origines du Théâtre de Lyon, *p. 26.*

mosne (1). » Ces « certains Italiens » étaient sans doute les Comiques unis *(i comici uniti)* qui jouèrent à Paris en 1576 et dont les maîtres de la Passion firent fermer le théâtre (2). Dans l'année 1600, à l'occasion de son mariage avec la princesse de Toscane, Marie de Médicis, Henri IV avait fait venir de Florence à Lyon la troupe des *Gelosi* et leur avait accordé, pour y jouer la comédie, une salle de l'Archevêché, dite salle des Clergeons. Le procureur et co-vicaire de Sainte-Croix, Jean Rolland, fut envoyé le 15 novembre « en Savoye où estoit le Roy y faisant la guerre, et ce pour remonstrer à Sa Majesté le scandale qui fût advenu si les comédiens eussent joué dans la salle des Clerjons, ainsi que Sa Majesté le leur avait accordé auparavant, et lesquelles remonstrances il print en fort bonne part, et manda auxdits sieurs du Chapitre que cela ne seroit pas. » La salle des enfants de chœur fut accordée aux comédiens « pour jouer pendant que le Roy et la Royne seroient à Lyon » (novembre 1600) (3).

Après un séjour de plus de trois ans à la cour de Henri IV, la même troupe des *Gelosi* retournait en Italie et s'était arrêtée à Lyon, lorsqu'elle y perdit sa principale comédienne, Isabella Andriny. M. Brouchoud a relevé sur les registres de Sainte-Croix, à la date du 10 juin 1604, une note constatant que « dame Isabelle Andriny, native de Padoue, vivante femme du sieur Francesco Andriny, Florentin, de son état comédien », est décédée « avec le commun bruict d'estre une des plus ra-

(1) *Ibid., p. 59.*

(2) Masques et Bouffons, *par Maurice Sand. — 1860, in-8°, tome Ier, page 44.*

(3) Origines du Théâtre de Lyon, *p. 25 et 26.*

res femmes du monde, tant pour estre docte que bien disante en plusieurs sortes de langues (1)». Parmi les comédiens de cette troupe, se trouvait Niccolo Barbieri, dit Beltrame, qui, dans son ouvrage : *La Supplica, discorso famigliare intorno alle comedie mercenarie,* raconte que « le corps municipal de la ville de Lyon honora la sépulture de la comédienne par des marques de distinction. (2)» Beltrame revint de nouveau à Paris de 1613 à 1618, puis de 1623 à 1625, « époque à laquelle il devint lui-même chef d'une troupe et se rendit célèbre en Italie et en France. (3)» C'est alors qu'il fit représenter devant Louis XIII sa comédie de l'*Inavertito* qui depuis dut être souvent jouée à Lyon par les troupes italiennes de passage en cette ville. « Il ne serait pas impossible, ainsi que le remarque très-justement M. Brouchoud à propos de ces comédiens, qu'ils eussent, pendant le séjour qu'ils firent à Lyon, inspiré le goût du répertoire italien, » et lorsque Molière y vint à son tour, il dut subir aussi la même influence et s'essayer d'abord, dans l'*Etourdi* et dans le *Dépit amoureux*, à imiter les œuvres de Beltrame , de Fabritio de Fornaris, de Luigi Grotto et de Niccolo Secchi que le public lyonnais était habitué à applaudir.

Molière ne trouva pas seulement à Lyon des inspirations plus élevées que celles qui avaient présidé à la composition de ses premières farces, telles que la *Jalousie du Barbouillé* et le *Médecin volant ;* il s'adjoignit à plusieurs reprises des comédiens qui avaient commencé par jouer dans cette ville, et l'histoire de la troupe de Molière, de

(1) *Ibid., p. 26.*
(2) Masques et Bouffons, *t. II, p. 174.*
(3) *Ibid., t. II, p. 218.*

sa composition, de ses périgrinations, devra à M. Brouchoud de précieux éclaircissements.

Le 8 février 1643, au moment où le jeune Poquelin renonçait, par-devant un notaire de Paris, à la profession de son père et à la charge de tapissier du Roi, pour entrer bientôt sous le nom de Molière dans la troupe de l'*Illustre Théâtre,* demeuraient à Lyon trois comédiens : Charles Dufresne, Nicolas Desfontaines, Pierre Réveillon, qui devaient, à des époques différentes, s'associer à la fortune de Molière. Ces trois comédiens figurent dans un acte découvert par M. Brouchoud sur les registres de l'église Sainte-Croix, l'acte de mariage de François de la Court avec Madeleine Dufresne, sœur ou fille de Charles Dufresne (1). L'année suivante, le poète-comédien Nicolas Desfontaines paraît à Paris dans la troupe de l'Illustre Théâtre (du 28 juin au 20 décembre 1644), puis on perd de nouveau sa trace. On peut seulement supposer qu'un comédien portant le même nom de famille, Louis Desfontaines, qui se retrouve à Lyon cinq ans plus tard dans un autre acte découvert par M. Brouchoud (2), était un parent, peut-être le fils de Nicolas Desfontaines.

Nous n'avons pas à revenir ici sur les vicissitudes à Paris de la troupe de l'Illustre Théâtre, entretenue, disent les actes qui la concernent, par Son Altesse Royale, c'est-à-dire par Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII; il suffit de rappeler qu'après s'être transportée du faubourg Saint-Germain au quartier Saint-Paul, elle avait vu Molière, devenu son chef, emprisonné au Châtelet pour des dettes contractées par la communauté, et que le 13 août 1645, dans le dernier document connu jusqu'à pré-

(1) Origines du Théâtre de Lyon, *p. 49.*
(2) *Ibid., p. 51.*

sent sur cette troupe, les comédiens de l'Illustre Théâtre ne se disent plus entretenus par Son Altesse Royale. Le duc d'Orléans leur avait sans doute déjà retiré sa protection et l'avaient ensuite accordée à une autre troupe de comédiens de campagne, car, suivant une note relevée par M. Brouchoud aux archives hospitalières de Lyon, moins de six mois après, le 22 janvier 1646, les registres de la Charité de Lyon mentionnent la somme de 283 liv. 11 sols reçue de « Messieurs les comédiens de Son Altesse Royalle pour le provenu de la comédie qu'ils ont donnée pour les pauvres (1). »

Trois ans plus tard, nous retrouvons encore à Lyon plusieurs comédiens de Son Altesse Royale qui ne sont certainement plus ceux de la troupe de Molière, bien que parmi eux figure un des premiers associés de l'Illustre Théâtre, Georges Pinel, d'abord maître écrivain à Paris, puis comédien sous le nom de La Couture. Les documents qui constatent la présence de ces comédiens à Lyon ont été signalés par nous lors de recherches faites en 1863 à la chambre des notaires de cette ville ; nous n'avons fait que les indiquer dans un rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique (2), mais comme ils complètent les renseignements donnés par M. Brouchoud et qu'ils ont un intérêt local, nous croyons devoir en donner, sinon la teneur, au moins une analyse succincte.

Le 21 mars 1649, par un premier acte passé devant Me Pierre Guyon, notaire royal à Lyon, noble Claude de Benoist, sieur de la Chassagne, demeurant à Lyon, sieurs Abraham Mitallat, dit La Source (3) et François Henriel,

(1) *Ibid*, *p.* 60.

(2) Archives des missions scientifiques et littéraires, *t. Ier*, *2e série*, *1865*, *in-8°*, *p. 489.*

(3) *Nous rectifions et complétons les noms des comédiens d'après les signatures et les divers actes qui les concernent.*

dit La Barre, comédiens de Son Altesse Royale, tant en leurs propres et privés noms que de sieurs Hugues de Lan, Louis de Ruffin, dit La Fontaine, Georges Pinel, dit La Couture, et Remy Broutière, dit Des Rosiers, leurs camarades et associés, confessent devoir à sieur Philibert Dagalier, demeurant audit Lyon, absent, la somme de 600 livres tournois pour prêt auxdits débiteurs fait par le créancier peu avant ces présentes ; laquelle somme ils promettent payer dans la fin du mois d'avril prochain. Lesdits sieurs Mitallat et La Barre élisent leur domicile en la personne et maison de Claude Cotier, dit Montblanc, maître tailleur d'habits (1).

SOULIÉ.

(1) Archives de la chambre des notaires de Lyon. *Minutes Guyon, 1648-49, f° 332 verso.*

A continuer.